

Le dessin de presse entre au musée

LE LOCLE Le caricaturiste genevois Patrick Chappatte est au centre de la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH



L'exposition présente des dessins de Chappatte, et aussi d'autres caricaturistes, choisis par Chappatte. CHRISTIAN GALLEY

Le dernier, suite à une levée de boucliers survenue après la publication dans l'édition internationale du «New York Times» d'un dessin de Netanyahu, réalisé par une agence d'illustrations auquel le quotidien était abonné, le journal annonçait qu'il ne publierait plus de caricatures politiques dans ses colonnes. Une annonce reçue comme un coup de poing par le dessinateur genevois Patrick Chappatte, collaborateur du quotidien américain. Ce dernier s'était alors fendu sur son blog d'un article, ensuite publié dans «Le Temps», intitulé «Quand on attaque le dessin de presse, c'est la liberté qu'on attaque». Ce texte en forme de manifeste est à la base de la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts du Locle (MBAL), visible jusqu'au 1er juin, et dont la partie centrale est consacrée au dessin de presse, et plus particulièrement à Chappatte. «Cet abandon des caricatures par le 'New York Times' m'a beaucoup touchée. Ça montre à quel point l'image joue un rôle important dans la presse», analyse Nathalie Herschdorfer, conservatrice du MBAL. La dé-

cision du journal américain est le dernier d'une suite d'événements qui tendent à malmener le dessin de presse. Il y a eu, en 2005, les caricatures de Mahomet publiées dans un quotidien danois, qui avaient entraîné de nombreuses menaces de mort envers leurs auteurs. Puis, en 2015, la tuerie de «Charlie Hebdo», qui visait spécifiquement des dessinateurs de presse. «Pour la première fois, les magazines français s'étaient ensuite mis d'accord pour ne publier que des couvertures noires, en signe de solidarité», se souvient Nathalie Herschdorfer.

Bessins mélangés

La conservatrice a donc demandé à Chappatte de fouiller dans ses archives pour sélectionner les caricatures qui seraient exposées en grand format. Sur les murs de la salle consacrée au Genevois se côtoient des dessins traitant de politique suisse et internationale, la plupart se rapportant, plus ou moins directement, à la liberté d'expression. Plusieurs ont trait à la crise climatique, un thème que le dessinateur tenait à mettre en avant. «Chappatte souhaitait qu'ils

Un trésor oublié

Des photographies «dignes du Moma de New York» oubliées dans les archives d'une petite commune belge: c'est l'incroyable histoire dévoilée dans l'exposition «Liberté d'impression».



CHRISTIAN GALLEY

Entre 1928 et 1930 vécu en Belgique «Variétés», une revue d'avant-garde éphémère, qui regroupa les plus grands noms de la photographie de l'époque, notamment Man Ray ou Berenice Abbott. Après 25 numéros, la revue disparaît. Son fondateur est engagé comme rédacteur en chef du journal local. Il prend les archives de «Variétés» dans ses bagages. Lorsque, en 1978, le quotidien disparaît à son tour, les images de «Variétés» sont transférées, avec celle du journal, aux archives communales. Elles ont été redécouvertes, par hasard, il y a une vingtaine d'années. Elles sont visibles au MBAL.

François Morel explore les doutes de Raymond Devos sur scène

LA CHAUX-DE-FONDS Fan absolu du magicien de la langue de Molière décédé en 2006, le Français lui rend hommage à l'Heure bleue.

L'un s'est fait connaître grâce à la série télévisée «Les Deschiens», a bifurqué ensuite sur la chanson et le cinéma, et chronique avec humour l'actualité politique, culturelle et sociétale sur les ondes de France Inter. L'autre, grand showman décédé en 2006, semait l'hilarité dans les théâtres et salles de spectacles, jonglait avec les mots et la langue française en costume et nœud papillon.

Le premier, François Morel, est un admirateur invétéré du second, Raymond Devos. Tant et si bien qu'il lui a consacré une pièce nommée d'après l'un des célèbres sketches du comique franco-belge, «J'ai des doutes».

Avec un pianiste

Patchwork compilant plusieurs textes de Raymond Devos, le spectacle de François Morel en-



Raymond Devos revit à travers François Morel. MANUELLE TOUSSAINT

tend davantage coller à l'esthétique music-hall qu'à l'hommage pompeux et plat.

Accompagné d'un pianiste, l'artiste français revisite les bons mots de Raymond Devos en y ajoutant sa patte humoristique, tout en gardant l'esprit couteau

suisse du comédien: clown, musicien, comique, François Morel explore toutes les facettes d'un Devos que le monde de la scène a bien du mal à remplacer. **AWI**

L'HEURE BLEUE A La Chaux-de-Fonds, samedi 22 février à 19h15.

NEUCHÂTEL



VE
21/02

Multi-instrumentiste français, guitariste, chanteur et beat boxer, Jekyll Wood sera au Bar King vendredi 21 février.

Une guitare multifonction et un arsenal de machines à fabriquer du son suffisent à son bonheur. Génialement schizophrène, cet as du looper, qui a assuré les premières parties de M- et de Lenny Kravitz, «sonne» comme un orchestre à lui tout seul. Impressionnant. **CFA**

BAR KING Vendredi 21 février à 21h30.